

L'invention de la jeunesse et des « mythes de jeunesse » en Turquie

3 mai 2016



LÜKÜSLÜ Demet, « L'invention de la jeunesse par l'Etat Ottoman et Turc », in *CEMOTI*, no :37, janvier-juin 2004, pp. 229-249.

UYSAL Aysen, « Importation du Mouvement 68 en Turquie. Circulations des idées et des pratiques », *Storicamente*, 5(2009).

L'INVENTION DE LA JEUNESSE PAR L'ÉTAT OTTOMAN ET TURC

Demet LÜKÜSLÜ

Résumé : La jeunesse, en tant que catégorie sociale, est une « invention » de la modernité, une « construction » de la société moderne, urbaine et industrialisée. Dans le cadre de cet article, l'invention de la jeunesse par l'État, le redressement des jeunes à travers l'éducation de l'esprit et aussi celle du corps, est contextualisé dans le cas turc. Ainsi, avec une approche historique datant du XIX^e siècle, du mouvement de modernisation dans l'Empire ottoman, on essaie de faire une histoire de la jeunesse turque afin de mieux comprendre le rôle que la jeunesse a joué dans l'histoire de la Turquie moderne depuis le XIX^e siècle.

L'histoire de la jeunesse est étroitement liée à l'histoire de la République turque moderne, les jeunes y ont toujours semblé jouer un rôle important. Ce lien remonte au XIX^e siècle, le Palais avait alors entamé une vague de mouvements de modernisation afin d'empêcher le déclin de l'Empire ottoman. Ainsi, l'État a-t-il "inventé" une nouvelle catégorie, la jeunesse, qu'il s'essaye à "redresser", pour reprendre l'expression de Georges Vigarello, mentalement aussi bien que physiquement. Pour la République, créée après l'Empire, à la suite d'une guerre d'indépendance, la jeunesse est devenue un symbole de "nouveau", de "dynamisme" et de "progrès". Avant d'aborder la question même de la jeunesse turque, nous croyons important de réfléchir sur la transformation qui a affecté la notion même à

Introduction au concept de "jeunesse" et à sa transformation à travers l'histoire

Même si le terme "jeune" existe depuis toujours (les gens se définissaient plus "jeunes" ou plus "âgés" par rapport aux autres), la jeunesse, elle, en tant que catégorie sociale est un "produit" de la modernité. Les historiens nous ont bien démontré que la jeunesse, phase transitoire entre l'enfance et l'âge adulte, est une "construction" de la société moderne, urbaine et industrialisée. Philippe Ariès, notamment, dans ses recherches sur l'histoire de l'enfance avance l'hypothèse que l'enfance n'existait pas en Occident en tant que catégorie distincte au Moyen-âge mais que les enfants alors étaient plutôt considérés comme des "miniatures" d'adultes¹. Bien évidemment, dans un contexte où l'enfance, même comprise, comme une catégorie distincte n'existe pas, la jeunesse, catégorie transitoire entre l'enfance et l'âge adulte, n'existe pas également. Les travaux sur l'histoire de la jeunesse démontrent que, dans les sociétés traditionnelles, le passage à l'âge adulte se réalise à travers les rites de passage, de fait, la phase transitoire entre l'enfance et l'âge adulte (la jeunesse) s'étend sur une courte période. C'est donc durant la société industrielle que la jeunesse apparaît en tant que catégorie sociale bien distincte. La société industrielle est une société qui – comme le note Xavier Gaullier – « a créé un cycle de vie différent de celui des sociétés antérieures, centré sur le travail et en réalité adulto-centriste et sexiste. Les trois étapes sont connues : la jeunesse qui prépare au travail, la vie adulte, centrale, définie par le travail, et la vieillesse quand l'individu ne pouvant plus travailler prend sa retraite »². Même si la société industrielle moderne est une société « adulto-centriste » comme l'observe Gaullier, l'importance conférée à la jeunesse parvient de ce qu'elle incarne les futurs adultes de la société, les futurs citoyens de la nation. Ainsi, les jeunes représentent-ils le futur de la société et c'est pourquoi leur éducation (éducation de l'esprit et du corps) acquiert un caractère primordial. Nous pouvons lire ici l'influence de l'idéologie des Lumières qui croit que « la transformation de la société passe en priorité par l'éducation du citoyen éclairé »³. Également, dans le processus de création des identités nationales, nous voyons que « la Révolution française influença l'Europe par ses projets

¹ P. Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1973.

² X. Gaullier, "Âges mobiles et générations incertaines", *Esprit*, 10, octobre 1998, p. 6.

³ S. Luzzatto, "Jeunes révoltés et révolutionnaires (1789-1917)", in G. Levi et J. C. Schmitt (éds.), *Histoire des jeunes en Occident. L'époque contemporaine*, Paris.

éducatifs qui, bien que peu ou pas réalisés, inspireront souvent les systèmes nationaux d'enseignement »⁴.

En conséquence, c'est plus particulièrement au XIX^e siècle que la jeunesse apparaît sur la scène politique. Ainsi, dans le cadre de la création des États-nations, elle joue un double rôle : elle devient un enjeu important pour les États d'une part, et d'autre part, elle devient active, luttant dans la construction des États-nations. Les recherches entreprises sur l'histoire des jeunes en Occident ont démontré que la jeunesse est devenue une préoccupation essentielle pour les États, la jeunesse symbolisant la "nouveau", le "pouvoir" et le "progrès", elle est devenue ainsi le symbole des idéologies modernistes telles que le fascisme, le nazisme, le communisme, etc. Nous avons consulté un bon nombre d'études, qui, par exemple, témoignent de la manière dont la jeunesse était "redressée" tant mentalement que physiquement pendant la Troisième République en France. En Italie, Laura Malvano démontre bien par exemple que la jeunesse « à l'image de l'éphèbe athlétique et vigoureux qu'il reviendra de symboliser l'*homo novus* du fascisme ou, plus précisément, le fascisme lui-même »⁵ est en réalité la « jeunesse éternelle (...) d'une nation éternellement jeune, qui se traduit dans le choix politique d'un régime qui a fait des jeunes le point d'appui de son action, le moment central de son système d'organisation »⁶. Une perception très proche de la jeunesse apparaît dans l'idéologie du nazisme également. Par exemple, Eric Michaud constate qu'« Hitler ne cessait de répéter à 'ses' jeunes qu'ils représentaient l'avenir de l'Allemagne éternelle »⁷. En fait, « sous le III^e Reich, être "jeune" ne renvoyait pas tant à un groupe social ou bien à un moment du développement biologique de l'individu : être "jeune" signifiait d'abord appartenir à une *idée* nouvelle – la *Weltanschauung* national-socialiste – qui cherchait à s'incarner dans la lutte »⁸. En Russie communiste, là aussi, règne une même identification du régime à sa jeunesse. Un discours de Lénine de 1906, avant même la révolution russe donc, est sur ce point éclairant :

Nous sommes le parti du futur et le futur appartient à la jeunesse. Nous sommes le parti des innovateurs, et la jeunesse est toujours plus ouverte à l'innovation. Nous sommes le parti du combat désintéressé contre le

⁴ *Ibid.*, p. 149.

⁵ L. Malvano, "Le mythe de la jeunesse à travers l'image. Le fascisme italien", in G. Levi et J.C. Schmitt (eds.), *op.cit.*, p. 279.

⁶ *Ibid.*, p. 278.

⁷ E. Michaud, "'Soldats d'une idée'. Les jeunes sous le III^e Reich", in G. Levi et J.C. Schmitt (eds.), *op.cit.*, n. 329.

*vieux mal et la jeunesse est toujours la première à commencer le combat désintéressé.*⁹

Comme le note donc Hilary Pilkington, en Russie communiste également, la jeunesse joue un rôle important :

*Dans la fabrication du nouveau, les jeunes des sociétés modernes ont eu une double importance : en tant que les plus jeunes, les plus éduqués et les plus modernes éléments de la société, ils étaient perçus comme essentiels à la progression naturelle, linéaire de la société, mais en tant que représentants naturels de la société jeune et arriérée, leur précocité, leur intuition, pouvaient permettre à la Russie d'éviter les fautes commises par l'ancienne génération des sociétés modernes et devancer une meilleure société. Dans la jeunesse, l'irrationnel, le passé et le Russe ont unifié avec le rationnel, le futur et l'internationaliste. En effet, la jeunesse a constitué le corps et l'esprit de la nouvelle société.*¹⁰

Les mouvements de modernisation dans l'Empire ottoman et la transformation de la conception de la jeunesse

Les pères fondateurs de la République, qui ont œuvré à la création d'un État-nation moderne, faisaient partie de la dernière génération "jeune" de l'Empire ottoman et ils étaient fortement influencés par les mouvements de modernisation de l'Empire. Ainsi, une étude approfondie sur la jeunesse en Turquie, requiert-elle de débiter par un rappel concernant les mouvements de modernisation qui se sont produits au XIX^e siècle, moment où l'État cherche à d'importer un modèle à l'occidentale. Avec cette nouvelle génération éduquée selon les valeurs occidentales, la jeunesse devient un enjeu central pour l'État, jeunesse qu'il tente alors de "redresser"¹¹ mentalement aussi bien que physiquement.

Observant l'importance conférée à l'éducation des jeunes en Occident, le redressement de ses jeunes devient un enjeu déterminant pour l'Empire ottoman qui essaie d'empêcher son déclin. En fait, dès le règne de Selim III (1789-1807), on assiste à des tentatives de transformation du système d'éducation traditionnel, le sultan Mahmut II (1808-1839) crée, lui, les

⁹ A. Strokanov et A. Zinov'ev, "Molodezh'... chast' revollutsii", *Pravda*, 24 octobre, 1988 cité par H. Pilkington, *Russia's youth and its culture. A Nation's constructors and constructed*, Londres/New York, Routledge, 1994, p. 49.

¹⁰ H. Pilkington, *op. cit.*, p. 49.

¹¹ Est ici emprunté le terme de Georges Vigarello dans *Le corps redressé*, Paris, J. P. Délarge, 1978.

premières écoles séculières. Mais c'est avec l'Édit de Tanzimat en 1839¹² qui se généralisent les établissements d'éducation "modernes". Un nouveau degré à l'éducation ottomane est ajouté, celui des lycées – que l'on appelle *mekteb-i sultani* (école du sultan), le premier et le plus célèbre étant le lycée impérial de Galatasaray fondé en 1868 avec l'appui du gouvernement français – et de nouvelles écoles militaires aussi bien que civiles telle que l'École d'administration (1859), l'École de médecine (1866), l'École normale supérieure (1862) et l'École normale féminine (1870)¹³. À la même époque, on observe des tentatives de création d'une université ottomane, mais ce projet n'a vu le jour qu'en 1900, sous le régime d'Abdülhamit II, il s'agit là de la première université réellement indigène du monde musulman¹⁴.

Ainsi, les mouvements de modernisation en particulier dans le système scolaire, ont-ils eu pour conséquence de créer un nouveau type de jeunes qui ont en commun d'avoir étudié dans les mêmes établissements scolaires à l'occidentale. Ces jeunes seront par la suite les acteurs principaux de la vague de modernisation et donneront naissance à une opposition puissante, celle des Jeunes Turcs (*Jön Türkler*). François Georgeon constate que c'est avec l'émergence de cette génération de Jeunes Turcs que les notions de "génération" et de "jeune" ont commencé à être utilisées et sont apparues dans les noms de bon nombre d'associations et de romans¹⁵. Le but de ce mouvement était avant tout de sauver l'Empire, les demandes de liberté et de justice n'étant que des moyens pour l'empêcher de s'effondrer. La préoccupation principale étant "l'État" au lieu des libertés individuelles, l'important était de trouver des "solutions pratiques" afin d'empêcher ce déclin. Ceci étant, les Jeunes Turcs n'avaient pu élaborer une philosophie systématique. Même s'ils étaient très influencés par le positivisme français qui leur offrait des "recettes" pratiques pour "sauver l'État", le positivisme

¹² Le rescrit impérial de Gülhane, connu aussi sous le nom de Tanzimat (pluriel du substantif arabe *tanzim*, mise en ordre, organisation), est promulgué le 3 novembre 1839. Il sera suivi par la promulgation de la première Constitution ottomane en 1876.

¹³ P. Dumont, "La période des Tanzimat (1839-1878)", in Robert Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.

¹⁴ Bernard Lewis, *The emergence of modern Turkey*, Londres/New York/Toronto, Oxford University Press, 1961, p. 178.

¹⁵ François Georgeon, "Les Jeunes Turcs étaient-ils jeunes ? Sur le phénomène des générations à la fin de l'Empire ottoman", in F. Georgeon et K. Keiser (dir.), *Enfances et jeunesse dans le monde musulman*, Le Caire, IFAO, à paraître, 2004.

des Jeunes Turcs a été plutôt en pratique "un positivisme dilué"¹⁶ selon l'expression de Şerif Mardin. Donc, les intellectuels ottomans étaient à la recherche d'une "troisième voie", combinaison du savoir-faire de l'Occident et de la culture propre à l'Empire ottoman. De fait, ils optent pour les solutions qui leur permettent de sauver l'Empire et délaissent les droits liés à la liberté de l'individu.¹⁷ La seconde période constitutionnelle, en 1908, est marquée par la prise de pouvoir des Jeunes Turcs et du Comité Union et Progrès (*İttihat ve Terakki*). Les opposants au régime d'Abdülhamit II qui s'étaient ralliés aux principes de "Liberté, Égalité, Fraternité" vont dorénavant gérer le pays en décrétant des mesures parfois aussi répressives que celles du sultan. Dès cette période, les Jeunes Turcs mettent en œuvre des politiques visant l'éducation des jeunes en y adjoignant un deuxième élément, celui de l'éducation du corps.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, en effet, l'exercice physique devient un des moyens de mobilisation des populations en Occident. Par exemple, en France, les sociétés de gymnastique vont être créées après le désastre de Sedan et l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et de la Lorraine. Avec ses sociétés de tir, ses sociétés de gymnastique, ses bataillons scolaires et ses fêtes de la gymnastique, la Troisième République crée une série « d'activités que nous qualifierons aujourd'hui de 'paramilitaires' dans un dessein de relèvement national, mais aussi de désir de revanche nettement affirmé »¹⁸. En Allemagne, après les guerres napoléoniennes, Ludwig Jahn décide de se consacrer au "réveil de patriotisme" dans son pays et de créer des associations de gymnastique (*Turnvereine*) à cette fin. Le Danemark tente également par le biais des exercices physiques de "fortifier" son esprit patriotique après sa défaite contre la Prusse en 1864. Henrick Ling, « le père fondateur de la gymnastique suédoise est un membre du groupe des 'gothiques' patriotes dans les années 1810 »¹⁹. Quant à la Tchécoslovaquie, « la lutte pour l'indépendance des Tchèques, Slaves et Moraves se

¹⁶ On emprunte le terme de Şerif Mardin cité par Selahattin Hilav dans *Türkiye Tarihi 4, Çağdaş Türkiye 1908-1980* (L'histoire de Turquie, la Turquie moderne 1908-1980), Istanbul, Cem, 1997, p. 387.

¹⁷ Şerif Mardin, *Jön Türklerin siyasi fikirleri - 1895-1908* (Les idées politiques des Jeunes Turcs), Istanbul, İletişim, 1999, pp. 22-23.

¹⁸ P. Arnaud (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 44. Sur le même sujet voir, J. Defrance, *Excellence corporelle. La formation des activités physiques et sportives modernes (1770-1914)*, Paris, AFRAPS, 1987.

¹⁹ A. M. Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 239.

L'invention de la jeunesse turque

préparaient au sein de sociétés gymniques et culturelles : les Sokols.²⁰ Même en Grande-Bretagne, où le "sport" collectif est instauré au lieu de la "gymnastique", il convient de se rappeler que le père fondateur anglais de scoutisme, Baden-Powell, est un militaire :

C'est le siège de la petite ville de Mafeking (1899-1900) qui fait parler de lui comme d'un héros, car avec une poignée d'hommes et beaucoup de ruse il réussit à vaincre les assaillants en surnombre. Pour pallier son manque de moyens, il utilise quelques jeunes garçons d'une douzaine d'années, à porter des ordres et des messages, à faire le sentinelle, à jouer les plantons et les estafettes.²¹

L'Empire ottoman, "l'homme malade de l'Europe", observant toutes transformations ayant trait aux exercices physiques, crée des associations paramilitaires (*Türk Gücü Cemiyeti*) en 1913²². Déçu par les défaites notamment par les guerres balkaniques et nourrissant de forts sentiments de revanche, le Parti de l'union et du progrès essaie de mobiliser ses jeunes par le biais de ces associations nouvellement mises en place. Même si le mouvement fut de courte durée, la Première Guerre mondiale survenant, le parti est convaincu de la nécessité de créer des associations de jeunes mieux organisées. Pour ce faire, von Hoff, qui a acquis une grande expérience avec les associations allemandes, est invité par le parti à mettre en œuvre effectivement ces associations avec son assistant, Selim Sırrı (Tarcan), le père fondateur de l'éducation physique dans l'Empire ottoman et dans la République turque. Ces associations (*Genç Dernekleri*) sont enfin créés en

²⁰ F. G. Legrand, *L'éducation physique au XIX^e et au XX^e siècle. A l'étranger*, Armand Colin, 1970, p. 155.

²¹ *Ibid.*, p. 116.

²² Pour le seul article publié concernant ce sujet voir, Zafer Toprak, "II. Meşrû Döneminde paramiliter gençlik örgütleri" (Les organisations paramilitaire jeunesse durant la seconde période constitutionnelle), *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi* (Encyclopédie de la Turquie de Tanzimat à la République), İstanbul, İletişim, tome 2, 1985.

²³ Dès la deuxième période constitutionnelle, Selim Sırrı Tarcan (1874-1956) être considéré parmi les plus importants "éducateurs de masse" de la Turquie moderne. En tant qu'officier de l'Empire, qui s'intéresse aux activités physiques est appelé « fou de sport » !), il part en 1911 pour étudier la gymnastique suédoise il fait connaissance avec d'importantes figures de l'histoire de la gymnastique comme Torngreen. En 1911, il rentre, convaincu de la nécessité de créer une éducation physique qui ne repose pas sur le seul fondement empirique "scientifique" : ses efforts se poursuivront dans cette direction jusqu'à sa mort. Il travaille au ministère de l'Éducation Nationale en tant qu'inspecteur général (*Başmüfettiş*) jusqu'en 1935 et cette même année, il devient député à l'Assemblée nationale.

1916 et tous les garçons, musulmans ou non, dès l'âge de douze ans, se voient dispenser une "éducation militaire obligatoire" pour devenir de bons soldats. Encore une fois ici, « la guerre a le visage de la jeunesse (...) l'index pointé du militaire se tendait vers le jeune garçon, pour lui rappeler ses devoirs envers la patrie »²⁴.

Afin d'exprimer au mieux leurs objectifs, les associations publient des livres sur leur organisation et activités ainsi que des revues mensuelles, *Osmanlı Genç Dernekleri Mecmuası*, par exemple, dans laquelle, la majorité des articles est écrite par von Hoff et Selim Sırrı (Tarcan). Dans le premier numéro de cette revue, von Hoff souligne que dans un Empire où 80% des garçons ne sont pas scolarisés, le rôle de leur association s'avère déterminant et que son objectif est d'accéder à l'ensemble de cette population de jeunes hommes. Quand on examine l'accroissement des nombres de ces associations, on peut remarquer que l'objectif est atteint : en juillet 1917, 351 associations ont été créées dans les départements (*vilayet*) et 355 associations dans les départements autonomes (*müstakil sancak*). L'organisation la plus importante est observée dans les régions de Karesi avec 114 associations, Kütahya 105, Ankara 77 et Aydın 54²⁵.

C'est durant la même période que sont organisées les premières fêtes de la gymnastique dans l'Empire ottoman. Paul Bert ainsi souligne l'importance des fêtes publiques : « Un peuple libre a besoin de fêtes publiques. C'est dans ces fêtes que se développe la sympathie commune, c'est là que se crée une sorte de vibration communicative qui échauffe les coeurs : c'est là que se retrempe la foi dans la Patrie et l'amour de la liberté »²⁶. Signe de ce besoin de "vibration communicative qui échauffe les coeurs", la Première Fête de la Gymnastique inspirée par ses homologues européens est organisée le 29 avril 1916. C'est Selim Sırrı (Tarcan) qui travaille à sa mise en œuvre, tandis que la seconde qui aura lieu le 11 mai 1917, organisée toujours et encore par lui, servira de base à la naissance de la Fête de la Jeunesse et du Sport de la République²⁷.

Même si l'ensemble de ces transformations affectant des activités concernant l'éducation de la jeunesse marque un début important, c'est essentiellement après la fondation de la République en 1923 que l'éducation nationale devient une tâche essentielle de l'État.

²⁴ S. Loriga, "L'épreuve militaire", in G. Levi et J.C. Schmitt (eds.), *op. cit.*, p. 19.

²⁵ Z. Toprak, *art. cit.*, p. 536.

²⁶ P. Bert, *De l'éducation civique*, Conférence du Trocadéro, le 6 août 1882, Paris, p. 24 cité par P. Arnaud, *Les athlètes de la République*, *op. cit.*, p. 160.

²⁷ Pour une étude approfondie sur les fêtes de la jeunesse voir Ö. Güven, "Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Gençlik ve Spor Bayramları" (Les fêtes de la jeunesse et du sport : des Ottomans à la République), *Toplumsal Tarih*, n°65, mai 1999.

La République "redresse" l'esprit et le corps de ses jeunes

Avec la fondation de la République en 1923, la mission de créer des générations futures devient une des tâches principales de la République. Une fois le pays "sauvé", il devient essentiel de "garder" cet État-Nation et de le faire "progresser". La "nouvelle" République symbolise alors deux choses : un début mais aussi un cheminement long et difficile pour atteindre le niveau des autres pays occidentaux, selon le projet "évolutionniste" de la République. A cette fin, il convient de dispenser aux futures générations du pays une éducation "totale", celle de l'esprit et du corps, et de leur inculquer les valeurs républicaines.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'importance accordée à cette "éducation totale" des futures générations dans un pays où seul 10% de la population était alphabétisé et qui ne comptait que 72 écoles secondaires et 23 lycées pendant l'année scolaire 1923-1924²⁸. Mais le développement du système éducatif n'était pas le seul problème dont la République a hérité de l'Empire "malade". L'économie turque reposait sur une agriculture "pré-moderne" et orientée vers l'auto-consommation. Les villes, où seulement 16,4% de la population vivait²⁹, n'étaient que faiblement développées et l'Anatolie, la partie la moins développée et la moins riche de l'Empire, constituait le territoire principal de la nouvelle République. La population, de surcroît faible (environ onze à douze millions)³⁰, était confrontée à d'importantes difficultés sanitaires. C'est précisément dans ce cadre qu'il faut évaluer le projet républicain qui consiste à dispenser une éducation nationale aux futures générations.

Éducation de l' "esprit" des jeunes

En tentant de former une République forte, l'idéologie officielle kémaliste³¹, influencée par le corporatisme, se caractérise par sa méfiance

²⁸ Mete Tunçay, *Türkiye Cumhuriyeti'nde Tek-Parti yönetimi'nin kurulması* (La fondation du système du Parti unique dans la République turque), Istanbul, Tarih Vakfı Yurt, 1999, p. 235.

²⁹ F. C. Shorter, "The crisis of population knowledge in Turkey", *New Perspectives on Turkey*, printemps 1995, p. 18.

³⁰ Tevfik Çavdar, "Türkiye'de nüfus ve nüfus sorunu" (La population et le problème démographique en Turquie), *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi*, Istanbul, İletişim, Tome 6, 1985, p. 1552.

³¹ Même si le mot kémalisme a été pour la première fois utilisé dans le Programme du Parti républicain du peuple adopté en 1931, il était l'idéologie officielle de la

envers toutes les catégories sociales. Selon cette idéologie, la société est perçue comme un "organisme" où toutes les classes sociales "organes" œuvrent à un seul et même but : le "progrès" de l'État. Dans cet organisme idéal et homogène, toutes les classes sociales perdent leurs particularités et leurs couleurs pour devenir des "militantes" de l'État. Le principe du populisme, qui est un de six principes du kémalisme³², ne considère pas le peuple de la République turque comme étant constitué de diverses classes mais comme une communauté composée de diverses professions.

Pour surmonter cette crainte de la différence, l'État s'efforce d'homogénéiser toutes les catégories sociales en niant leur existence et en les éduquant suivant les valeurs républicaines. Pour ce faire, il doit obligatoirement détenir le monopole des institutions d'éducation et combattre le système éducatif dual (l'un basé sur un système "traditionnel", l'autre sur le modèle "occidental") instauré depuis les premiers temps de modernisation du système éducatif au XIX^e siècle. La République turque essaie de créer un système d'éducation nationale en adoptant la Loi sur l'unification de l'enseignement (*Tevhid-i Tedrisat Kanunu*) en 1924. Avec l'adoption de l'alphabet latin en 1928, une grande "campagne" d'éducation est lancée qui vise les enfants et les jeunes aussi que les adultes. Ces adultes sont initiés au nouvel alphabet par le biais des écoles du peuple (*Halk mektepleri*). Pendant cette campagne d'éducation de masse, on voit souvent le père fondateur, qui est aussi le "Principal" (*Başöğretmen*) du peuple, la craie à la main, enseignant à ces élèves-citoyens le nouvel alphabet latin.

L'éducation nationale de la République sera fondée sur deux axes : l'éducation des générations futures suivant les données de la science et de la rationalité propres à l'Occident afin d'assurer la continuité et le progrès de la République, et l'inculcation des valeurs "nationales" ; cette différenciation entre éducation (*öğretim*) et instruction (*eğitim*), la première basée sur un

République depuis sa fondation en 1923. Pour une étude de l'idéologie kémaliste voir, Taha Parla, *Kemalist Tek-Parti ideolojisi ve CHP'nin altı ok'u* (Idéologie du Parti unique kémaliste et les six flèches du Parti républicain du peuple), Istanbul, İletişim, 1999, p. 23.

³² Les six flèches de l'emblème du Parti républicain du peuple, les six principes fondamentaux du kémalisme, sont incorporés dans le programme du Parti républicain du peuple lors du Troisième congrès du Parti en 1931 et dans le cadre du Quatrième congrès du Parti en 1935 : ils ont donné le nom du kémalisme. En 1937, les principes du kémalisme – les six flèches – sont incluses dans la Constitution et marque une étape décisive dans l'unification du parti et de l'État. Les six principes (flèches) sont le républicanisme, le nationalisme, le populisme, l'étatisme, la laïcité et le réformisme.

programme "national", la seconde sur l'"universel", est une idée de Ziya Gökalp³³.

Dans le programme du Parti républicain du peuple adopté en 1931, sept principes de l'"éducation" et de l'"instruction" nationale sont annoncés. Le but premier, essentiel, est l'instruction du plus grand nombre possible d'enfants et de citoyens. Deuxièmement, l'objectif de ce système d'éducation est de créer des citoyens républicains, nationalistes et laïcs. Ces citoyens ont le "devoir" de respecter la Nation, la Grande Assemblée nationale et l'État turcs. Troisièmement, la politique d'éducation donne une importance au corps des étudiants aussi bien qu'à l'épanouissement de leurs "idées". Les quatrième et cinquième principes sont relatifs à l'instruction nationale. Le quatrième proclame que le but de l'instruction est de dispenser une éducation "utile" à la réussite des citoyens dans la vie quotidienne, entendu comme la vie professionnelle. Le cinquième principe affirme que l'instruction nationale doit être une instruction "nationale" et "patriotique", distante des préjugés et des idées "étrangères". Cette idée renvoie à la volonté exprimée de créer un système "unique", une "troisième voie", qui ne soit que l'expression de "nous-mêmes". Le sixième principe a trait à l'aspect moral de l'instruction et de l'éducation qui est selon cette politique essentiel. L'orientation pédagogique de l'instruction et de l'éducation vise à impulser l'initiative des élèves tout en leur apprenant à être disciplinés et de bonne moralité. Dernier objectif proclamé, celui de la transmission de la profondeur historique entendue comme l'"ancienneté" de l'histoire turque.

Envisagée dans cette optique, l'éducation des futures générations doit remplir deux missions principales. La première est de dispenser un enseignement "universel" utile à la vie laborieuse, la seconde est d'éduquer les futures générations selon les "valeurs républicaines", c'est-à-dire d'après les principes de l'idéologie kémaliste. Considéré dans ce contexte, le système éducatif républicain est loin de dispenser une "éducation civique" au sens strict, il dispense plutôt un "endoctrinement politique" dont le but est sera de faire accepter et de légitimer une certaine idéologie qui est celle de l'État.³⁴ Cet aspect de l'éducation nationale ressort clairement d'un discours

³³ O. Kafadar, *Türk eğitim düşüncesinde batılılaşma* (L'occidentalisation dans l'idée de l'éducation turque), Ankara, Vadi, 1997, pp. 222-223.

³⁴ I. Kaplan, *Türkiye'de milli eğitim ideolojisi* (Idéologie de l'éducation nationale en Turquie), İstanbul, İletişim, 1999, p. 392. I. Kaplan emprunte les termes de l'éducation civique (*yurttaşlık eğitimi*) et de l'endoctrinement politique (*siyasi öğretileme*) aux travaux de R. E. Dawson, K. Prewitt, K. S. Dawson, *Political socialisation*, Boston/Toronto, Little, Brown and Company, 1977, p. 141.

de M. Kemal (Atatürk) de 1923³⁵, dans lequel il souligne la similarité et la cohérence qui existe entre les "bataillons militaires" et l'"armée scolaire". Atatürk explique alors que "selon la spécialisation des tâches, l'armée tue et meurt pour le pays, tandis que l'école enseigne aux gens pourquoi ils tuent et meurent pour le pays". C'est à ces jeunes "éduqués" par ce système uniformisé que le père fondateur, Mustafa Kemal (Atatürk), dans sa fameuse "Allocution aux Jeunes" (1927) confie la protection de l'indépendance de la nation turque, aussi bien que celle de la République.

Éducation du "corps" des jeunes

Nous l'avons montré, à compter du XIX^e siècle la jeunesse devient un enjeu pour les États occidentaux, jeunesse qu'ils tentent de "redresser"³⁶ tant mentalement que physiquement. Dès lors, l'éducation en Occident n'a plus seulement trait à l'esprit mais également au corps. Car, comme le souligne Michel Foucault, le corps est « directement plongé dans un champ politique. Les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate : ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes »³⁷. Les enseignements corporels naissent alors en Europe, tant comme principe de modernisation de l'enseignement que comme principe d'inculcation, ou encore de discipline des jeunes, le phénomène débutant avec le XVIII^e siècle marqué par les Lumières :

*L'univers du mouvement gestuel et de ses représentations change avec le XVIII^e siècle. Un triple déplacement, scientifique, culturel autant que politique, semble agir sur la vision classique de l'exercice corporel. (...) La conséquence en est une vision inédite des apprentissages, des exercices, des aventures ; elle rend incontournable le thème de l'efficacité corporelle dans le projet éducatif des Lumières.*³⁸

Autrement dit, « les Lumières prétendent apporter sur l'exercice les mêmes bouleversements que sur le savoir : le rendre éducatif et utile pour tous. (...) C'est dans ces années encore que s'invente le thème d'une responsabilité étatique très spécifique, celle d'un renforcement physique des

³⁵ Kütahya'da öğretmenlerle konuşma (Le discours aux professeurs), le 24 mars 1923.

³⁶ On emprunte ce terme à Georges Vigarello dans *Le corps redressé*, Paris, J. P. Delarge, 1978.

³⁷ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 34.

³⁸ G. Vigarello, *Passion Sport. Histoire d'une culture*, Paris, Textuel, 2000, p. 68.

populations : "multiplier les sujets et les bestiaux", accentuer la force collective des bras »³⁹.

Pour l'État turc, en plus de l'éducation de l'esprit des jeunes, l'éducation physique devient également un "enjeu"⁴⁰. La République qui souhaite "progresser" et devenir "forte", à l'instar des pays occidentaux, prend conscience de ce que le développement du capital humain, véhiculé tant par l'éducation intellectuelle que physique, est primordial. Face aux générations "malades" de l'Empire, les nouvelles générations de la "jeune" République doivent être "fortes" et en "bonne santé". Selim Sırrı (Tarcan) poursuit donc ses efforts en vue de diffuser la gymnastique, influencé par l'exemple de la gymnastique suédoise, "utile" pour "tous". Dans un discours prononcé à l'occasion de la Première Fête de la Gymnastique de la République, en 1928, il explique en ces termes la fonction, qu'il assigne à la gymnastique qu'il souhaite diffuser :

*La gymnastique n'est pas un talent ou un mérite ou bien un art dont seuls les "forts" peuvent profiter. La gymnastique est un moyen rationnel d'éducation. (...) Tout le monde, les femmes, les enfants et les vieux peuvent pratiquer la gymnastique. (...) Les 3000 jeunes qui sont présents ici pour faire des exercices physiques, essaient de se préparer aux difficultés aussi bien mentales que physiques de la vie. Ils savent tous qu'un esprit sain ne peut se trouver que dans un corps sain.*⁴¹

Ainsi, la République souhaite-t-elle créer une nouvelle société dont le symbole serait la jeunesse. C'est dans ce contexte qu'il nous faut examiner la Fête de la Jeunesse et du Sport célébrée chaque année le 19 mai, date de l'arrivée du "père fondateur" à Samsun et début symbolique de la Guerre d'Indépendance. À travers cette fête, la jeunesse exprime sa fidélité à la République et fait également la démonstration de la "cohésion" et de l'"unité" de la société car :

³⁹ *Ibid.*, p. 74.

⁴⁰ Pour une étude approfondie sur l'analyse de l'histoire de l'éducation physique et du sport en Turquie voir Y. Akın, *Gürbüz ve yavuz evlatlar. Erken Cumhuriyet'te beden terbiyesi ve spor* (Les enfants sains et braves de la patrie. L'éducation physique et le sport dans la République), Istanbul, İletişim, 2004.

⁴¹ Le discours de Selim Sırrı Tarcan prononcé à l'occasion de la Première Fête de la Gymnastique, le 12 mai 1928, cité par Ö. Güven, "Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Gençlik ve Spor Bayramları" (Les fêtes de Jeunesse et du Sport : des Ottomans à la République), *Toplumsal Tarih*, 65, mai 1999, p. 34. Il faut souligner ici que le slogan « Un esprit sain ne peut se trouver que dans un corps sain » est un slogan du père fondateur, M. Kemal Atatürk.

*La fête sportive est étymologiquement une kermesse dont la fonction est de célébrer la cohésion et l'unité des sociétés ou de fédérations militantes... Ainsi les discours des dirigeants ne sont-ils pas toujours à la gloire exclusive du sport, mais au service des causes plus nobles ; la fête sportive, en entrant dans la quotidienneté fournit le prétexte à l'édification des fidèles et des masses et engage sinon à la participation, au moins à l'adhésion.*⁴²

Evidemment, l'objectif recherché ici n'est pas d'amuser le public mais d'intégrer « des jeunes générations aux réjouissances citoyennes »⁴³.

Le sport, quant à lui, symbolise la volonté de la Turquie de devenir "forte" à l'instar des pays développés, et selon les principes énoncés par Pierre de Coubertin dans son ouvrage, *Pédagogie sportive*, publié en 1922 : « le sport est le culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque. (...) Il doit être pratiqué avec ardeur, je dirai même avec violence. Le sport, ce n'est pas l'exercice physique bon pour tous à condition d'être sage et modéré ; le sport est le plaisir des forts, ou de ceux qui veulent le devenir »⁴⁴. Cette volonté de devenir "fort" est exprimée par le secrétaire général du Parti républicain du peuple, Şükrü Kaya, dans son discours prononcé à l'occasion de la Fête de la Jeunesse et du Sport en 1938. Il explique alors aux jeunes que le succès des soldats cavaliers à Nice et à Rome atteste de ce que la jeunesse turque peut se distinguer parmi les athlètes des pays développés. La victoire est le produit d'un travail systématique et technique et le fruit d'une vie "idéaliste". Quand tous ces éléments sont réunis, chaque Turc a les mêmes chances de succès.⁴⁵

Le sport, dès lors, loin de constituer une activité individuelle, s'affirme au contraire comme une activité collective que les sportifs accomplissent pour l'honneur de la nation. Dans les années trente, alors que l'on observe un processus d'unification du parti et de l'État et alors qu'aucune association "autonome" n'est autorisée, en 1936 l'Institution turque de sport (*Türkiye Spor Kurumu*) accède au rang d'organe du parti⁴⁶. Consécutivement,

⁴² P. Arnaud, *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine (1870-1914)*, op. cit., p. 162.

⁴³ O. Ihl, *La fête républicaine*, Paris, Gallimard, 1996, p.279.

⁴⁴ Cité par J. Defrance, *La sociologie du sport*, Paris, La Découverte, p.97-98.

⁴⁵ *Ülkü* (Idéal), tome XI, n°64, juin 1938, p. 293.

⁴⁶ Il convient d'ajouter ici qu'à partir de 1930, le régime devient de plus en plus autoritaire. Des tentatives d'instauration d'un système politique multipartite prennent fin et le système du parti unique est établi. Lors du Troisième congrès du Parti en 1931, Recep Peker, favorable à l'avènement d'un régime autoritaire, est élu

l'ensemble des sportifs turcs affirment leur "fidélité" au parti lors de la Fête de la République qui a lieu le 29 octobre 1936.

Parallèlement à cette unification des associations sportives et du parti, l'éducation physique s'érige une nouvelle fois un moyen de mobilisation de masses durant la Deuxième Guerre mondiale. Le 29 juin 1938, l'Assemblée nationale adopte une loi (n°3530) visant à mobiliser toute la jeunesse autour de l'éducation physique. Cette loi portant sur l'éducation physique (*Beden Terbiyesi Kanunu*), prévoit la création de la Direction générale de l'éducation physique (*Beden Terbiyesi Genel Direktörlüğü*) directement rattachée au Premier ministre. L'article 10 de cette loi, proclame la division de chaque région en zone sportive et l'article 4 rend obligatoire pour les jeunes l'adhésion aux clubs sportifs au sein desquels ils recevront une éducation physique. Le 3 avril 1940⁴⁷, le contenu de cette "obligation" est précisé par un décret : les citoyens masculins entre 12 ans et 45 ans et les citoyennes féminines de 12 à 30 ans doivent obligatoirement s'astreindre aux exercices physiques à raison d'au moins quatre heures par semaine. Les journaux, en particulier la revue semi-officielle *Ülkü* (Idéal), relaie clairement cette campagne nationale pour l'éducation des corps de la population. Falih Rifki Atay, dans un de ses articles, estime plus de 300 000 le nombre de jeunes qui sont concernés et à plus de 900 le nombre de clubs sportifs. L'État déploie à cette fin une campagne considérable.

Pour comprendre la logique qui inspire ces clubs sportifs, il nous faut nous reporter aux écrits de Selim Sirri Tarcan, le père fondateur de l'éducation physique en Turquie, sur le sport et en particulier les sports d'équipe en 1943 :

Si on compare la société et l'armée, les soldats de la nation sont formés dans les arènes sportives. Chaque jeune Turc qui adhère à un club

secrétaire général du parti. Lors du Quatrième congrès du parti en 1935, le parti proclame son deuxième programme où pour la première fois le mot "kémalisme" est utilisé. En 1937, les principes du kémalisme, les six flèches, sont inscrites dans la Constitution et marquent une étape décisive de l'unification du parti et de l'État. Ainsi, la seule expression "légale" de la politique passe-t-elle par le biais du Parti républicain du peuple qui détient le monopole du pouvoir de l'État : toutes les associations sont réunies autour du parti, aucune association "autonome" n'est autorisée.

⁴⁷ A la mort du père fondateur en 1938 (le 10 novembre 1938) succède le « chef national », İsmet İnönü, qui se réclame de la continuité avec Mustafa Kemal Atatürk mais qui succombe à des penchants autoritaires, en particulier lors du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Longtemps indécis concernant le camp à choisir, le gouvernement décide finalement de rejoindre celui des démocraties libérales, ce qui génère un processus de démocratisation du pays. Cette nouvelle conjonction permet, après la guerre, le passage au multipartisme.

sportif doit se promettre : Je vais m'occuper de mon corps ! Je vais faire attention à ce qu'il soit bien proportionné, fort, agile et beau ! Je vais adhérer à mon club d'une manière naïve, sans penser à mes intérêts propres ! Je vais obéir au chef de mon équipe comme un soldat ! Je vais être respectueux envers mes adversaires pendant les compétitions et les matches. Je ne vais attendre des compétitions auxquelles je participe ni argent, ni applaudissement ni satisfaction personnelle. Je vais travailler pour que mon esprit, mon âme et mon corps se perfectionnent chaque jour... Mon slogan sera : il n'y a pas moi, il y a seulement nous.⁴⁸

Cependant, il nous faut souligner que la République manque de relais, de professeurs d'éducation physique et d'infrastructures sportives, pour mettre en oeuvre cette campagne de façon optimale⁴⁹. La participation des citoyens aux clubs apparaît, de surcroît, relativement restreinte. Prenant acte de la faiblesse de la participation, on réduit le nombre d'heures d'exercice physique de "au moins quatre heures" à "entre une et quatre heures" par un décret complémentaire (n°2/17301) adopté le 12 février 1942. La radio est alors utilisée à des fins de mobilisation de la population et dès le 6 juillet 1942, des programmes sur les exercices physiques sont diffusés quotidiennement. En dernier lieu, une décision de la Cour de Cassation, du 18 avril 1945, autorise le recours au droit pénal à l'encontre de ceux qui ne respecteraient pas l'obligation sportive à laquelle ils sont, de par la loi, soumis. De telles politiques prennent fin après la Deuxième Guerre mondiale et le passage au multipartisme.

Conclusion

Pour conclure, il nous faut retenir que dès le XIX^e siècle, émerge un processus de "redressement" des jeunes par l'État à des fins de conformation à la société nouvelle qu'il tente d'instaurer. Il convient de souligner que cette politique met délibérément l'accent sur la jeunesse masculine. L'idéologie républicaine a en effet "reproduit", à sa façon, le système patriarcal ; en effet, si les femmes sont bien entrées dans l'espace public, elles le doivent à l'abandon de leur "féminité", leur rôle principal se résumant à celui d'être "mères" de leurs enfants et "compagnes" de leurs maris. Lorsque les pères kémalistes réformateurs encouragent leurs filles à suivre une bonne

⁴⁸ S. S. Tarcan, *Spor Pedagojisi* (Pédagogie du sport), Istanbul, Cumhuriyet Matbaası, 1943, p. 98.

⁴⁹ Sur ces questions, voir les articles de N. Baba, "Bir beden terbiyesi enstitüsü esasları" (Fondements d'un Institut d'éducation physique), *Ülkü* (Idéal), septembre 1940 et N. Abbas, "Halk Evleri ve memleket sporu" (Les Maisons du peuple et le sport national), *Ülkü* (Idéal), mars 1939.

éducation et à agir au sein de l'espace public, ils attendent dans le même temps (cela est entendu) qu'elles demeurent "vertueuses".⁵⁰ C'est pourquoi, selon Ayşe Kadioğlu, les femmes turques sont toujours "coincées" entre les valeurs traditionnelles (à la turque) et les valeurs modernes. Même si les femmes entrent dans l'espace public, elles continuent d'être astreintes aux valeurs "traditionnelles" du système patriarcal.

Quant à la relation existant entre les femmes et les exercices physiques, on note que ceux-ci sont proposés aux "mères" et "futures mères" de la République. Selim Sırrı Tarcan, dans son discours prononcé lors de la Première Fête de la Jeunesse, dit l'importance que revêt l'éducation physique des filles car elles engendreront des générations "fortes et en bonne santé" en tant que futures mères. Mais selon lui, il convient de distinguer l'éducation physique dispensée aux filles et aux garçons du fait de la différence entre leurs corps. Ainsi, les filles ne doivent-elles pas entreprendre d'exercices qui vont les rendre semblables aux garçons et pratiquer des sports durs tels que la boxe, le football, etc. "Il ne faut pas oublier qu'une fille qui ressemble à un garçon est laide comme un garçon qui ressemble à une fille".⁵¹ La même idée est défendue dans une revue destinée aux jeunes, Jeune Lycéen (*Genç Liseli*)⁵². Dans celle-ci, en effet, aux côtés des articles concernant les "cours de couture et de ménage pour les filles", on voit aussi des articles intitulés "Les conseils de santé à nos filles".

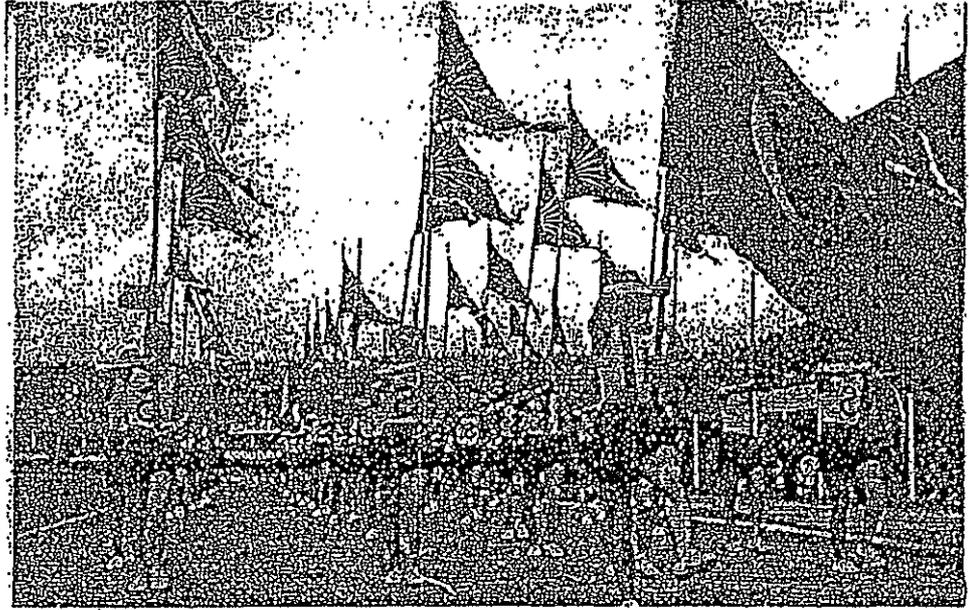
⁵⁰ Ce terme "moderne" mais "vertueuse" a été utilisé pour la première fois par A. Najmabadi, "Hazards of modernity and morality: women, state and ideology in contemporary Iran", in D. Kandiyoti (ed.), *Women, Islam and the State*, Londres, MacMillan/Temple University Press, 1991 et a été emprunté à A. Kadioğlu, "Alaturkalık ile iffetsizlik arasında birey olarak kadın (La femme en tant qu'individu entre le fait d'être alaturca et d'être corrompue)", *Görüş*, n°9, mai 1993, pp. 58-62 ; et aussi à "Cinselliğin inkârı: Büyük toplumsal projelerin nesnesi olarak Türk kadınları" (Le rejet du sexe : Les femmes turques en tant qu'objets des grands projets sociaux), in *75 Yılda Kadınlar ve Erkekler*, Istanbul, Tarih Vakfı, 1998.

⁵¹ S. S. Tarcan, *Spor Pedagojisi* (Pédagogie du sport), Istanbul, Cumhuriyet Matbaası, 1943.

⁵² La revue *Genç Liseli* (Jeune lycéen), publiée entre octobre 1935 et juillet 1936, est une revue jeune public qui paraît s'inscrire dans la continuité de la revue pour enfants *Çocuk Sesi* (La voix de l'enfant). Le comité de rédaction est composé de professeurs de lycées, du directeur Raşit Saraçoğlu et du propriétaire de l'affaire Mehmet Faruk Gürünca qui est un personnage important dans l'histoire des revues pour enfants et pour les jeunes. En 1928, il a entrepris de publier, avec le soutien du ministère de l'Éducation, la revue *Çocuk Sesi* (La voix de l'enfant) qui est devenu l'une des principales revues pour enfants de la République. (E. Tutel, "Okumayı çizgi romanlarda söktüm !" (J'ai appris à lire par les bandes dessinées), *Tarih ve Toplum*, n°197, mai 2000, pp. 24-32.

Une femme forte et en bonne santé est une bonne compagne et une bonne mère d'une famille parfaite. Mais il ne faut pas que ces exercices soient trop durs, ce qui aurait pour conséquence de faire perdre la souplesse du corps. Il est très important de penser aux difficultés auxquelles les jeunes filles doivent faire face quand elles arrivent à l'âge de devenir mère.⁵³

Une scène de la Fête de la Jeunesse dans les années 30 qui à travers la cohésion dans les corps démontre la cohésion et l'unité de la société.



⁵³ "Kızlarımıza Sağlık Öğütleri" (Les conseils de santé à nos filles), *Genç Liseli*, n°3, 15 novembre 1935.



Une de *Genç Liseli* (1), le 16 octobre 1935.

La photo du corps masculin incorporant les six flèches (les principes du kémalisme) et la photo ci-dessous du "chef national", Ismet Inonu, pendant la Fête de la Jeunesse et du Sport, sont de bons exemples de l'intériorisation des principes du kémalisme à travers l'éducation physique.



Une de *Beden Terbiyesi ve Spor* (35), décembre 1941.

Importation du Mouvement 68 en Turquie, Circulations des idées et des pratiques

Chacun a son propre «mai 68»; chaque pays -et chaque acteur- a vécu de son côté et mémorise à sa manière cet événement social. Ce mouvement est émergé en Turquie en s'inspirant de l'exemple français mais certes, il s'est développé dans un contexte différent de celui du pays d'origine. En d'autres termes, les « soixante-huitards » de Turquie ont importé des idées et des pratiques mais pas le « champ de production »^[1] des mobilisations, puisque celles-ci émergent dans un autre contexte politique. C'est bien la production et la perdurance de ce type de mobilisation en Turquie qui reste problématique. L'articulation – ou parfois non articulation - du local à l'international caractérisée par les spécificités locales est ainsi l'objet principal de cet article. Cet article propose de développer ce point fondamental en partant particulièrement du répertoire d'action du mouvement Mai 68.

Né à l'initiative de la Fédération des Clubs d'opinion (FKF, *Fikir Klüpleri Federasyonu*), le mouvement 68 en Turquie atteint son sommet avec les mobilisations de la Jeunesse révolutionnaire (*Dev-Genç, Devrimci Gençlik*) et se transforme en un mouvement illégal et armé. Ce mouvement se caractérise en Turquie par son « mûrissement » postérieur à cette année 1968, c'est-à-dire qu'il prend forme surtout à partir de 1969. Ce cycle de mobilisation a été sacrifié par la génération dite soixante-huitarde comme une époque « glorieuse » qui n'a jamais été vécue encore une fois. De même, pour la génération dont il s'agit les années postérieures n'ont pas connu une jeunesse autant mobilisée que celle de mai 68.

Quand on parle du mouvement '68 en Turquie, de quoi parle-t-on? Que veut dire le «mouvement 68» en Turquie? Est-ce qu'il nous fournit des éléments pour pouvoir parler d'un mouvement '68 à un caractère universel? Déjà, si nous parlons de « mai '68 », nous ne parlons de rien car le premier boycott et la première occupation inspirés du « mai '68 français » eut lieu le 11 juin 1968, à la Faculté de langues, d'histoire et de géographie à Ankara^[2]. Les étudiants ont occupé cette faculté après avoir boycotté les cours en raison de la réforme dans des universités. Le président de l'association d'étudiants résume dans ses propos comment ils se sont inspirés des mobilisations de Mai 68 réalisées ailleurs :

« Alors que la jeunesse mondiale conteste les conditions d'éducation, il est incompatible avec la vision révolutionnaire de la jeunesse turque de continuer notre formation avec des conditions et des règlements archaïques »^[3].

Dès qu'on dit '68 en Turquie, on mentionne deux choses à la fois : on parle d'une génération et d'une période. La génération '68 comprend ceux qui sont nés en 1947. Ils sont aussi appelés les « quarante-septards » en partant de leur année de naissance. Quant à la période, elle court de 1968 à 1971. Pourquoi s'étend-elle jusqu'en 1971? Le 12 mars 1971, un mémorandum a eu lieu et après cette date le mouvement s'est radicalisé suite à une répression étatique. Si l'on suit A. Bağış Erten, le mouvement '68 est « le processus de devenir socialiste de l'opposition estudiantine et de jeunesse, et est un grand tournant dans la voie du pouvoir de masse... Le mouvement '68 est le mouvement de ceux qui ont vécu leur passage de l'enfance à la jeunesse dans les années '60, qui ont grandi dans des conditions très libres grâce aux caractéristiques de la période, et enfin, qui ont une confiance en eux assez forte »^[4].

Par ailleurs, dans le contexte turc, comme ailleurs, il faut penser aux mouvements '68 plutôt qu'au mouvement '68. Il s'agit donc d'une pluralité. Cet article se focalise sur le mouvement étudiant de gauche, notamment organisé dans la FKF et ensuite dans *Dev-Genç* pour s'interroger sur la circulation des idées et des pratiques dans le cadre des mouvements '68. Pour ce faire, j'ai dépouillé le quotidien *Cumhuriyet* jour par jour entre le 1er mai 1968 et le 1er mai 1969. Afin de réfléchir sur cette problématique, je mobilise également des entretiens semi-directifs avec les militants de *Dev-Genç* faits par moi-même et par d'autres personnes.

Répertoires d'action et revendications principales du mouvement

A partir du 11 juin 1968, le boycott et l'occupation deviennent les modes d'action privilégiés de la jeunesse estudiantine jusqu'à la montée de la lutte armée dans les années 1970. Si les boycotts montrent le mécontentement contre le système éducatif en place, les occupations, quant à elles, montrent l'idée de possession. Cette possession montre également l'enjeu de l'affrontement avec l'Etat car ce sont des bâtiments publics qui ont été occupés. En d'autres termes, l'occupation des universités visaient les symboles directs de l'Etat et elles « remettaient en cause le fonctionnement normal de la société et l'ordre public, impliquant une intervention par les forces de l'ordre »[5]. Les occupations apparaissent chaque fois comme une prolongation des boycotts des cours, des examens, etc. Elles sont faites donc pour rendre les boycotts plus efficaces. Les occupations sont des formes d'action illégitimes et illégales en Turquie. L'occupation est interdite par la loi et elle n'a jamais été vue comme un moyen légitime de la contestation par les forces de l'ordre, par les médias et par « l'opinion publique ». Elle a été considérée comme un répertoire spécifique aux organisations illégales qui veulent détruire l'Etat. L'occupation est aussi un mode d'action exceptionnel en Turquie. Elle est spécifique à une période allant de 1968 jusqu'à la fin des années 1970. A partir du coup d'état du 12 septembre 1980, ce mode d'action a presque disparu du répertoire d'action des groupes protestataires.

Qui sont ces groupes protestataires qui ont recours à l'occupation comme forme d'action? « Réfléchir aux logiques du recours à un mode d'action, c'est aussi réfléchir sur les acteurs qui l'utilisent » estime Etienne Penissat[6]. En 1968 et dans les années qui suivent, les occupations et les boycotts sont des modes d'actions utilisés par les étudiants et les ouvriers. Pour comprendre ce choix, il est nécessaire de connaître les ressources et les dispositions sociales de ces catégories sociales. Tout d'abord, elles doivent disposer un espace à occuper pour utiliser l'occupation comme un moyen d'agir. Toutes les deux catégories sont avantageuses en vue des ressources spatiales : les étudiants ont des locaux universitaires et les ouvriers ont des usines.

Comme les ressources spatiales, le lieu définit également les acteurs : ce sont les étudiants des grandes universités fondées dans trois métropoles (Istanbul, Ankara, Izmir) qui ont recours aux occupations. Les manifestants vivant dans des grandes métropoles qui sont privilégiés d'une connexion plus facile à l'étranger devenaient le plus souvent l'acteur principal des occupations dans des universités, voire dans des usines. Cette forme d'action commence à être utilisée à Ankara, elles se propagent ensuite à Istanbul et enfin à Izmir. En juin 1968, seules ces trois premières métropoles du pays deviennent la scène des occupations et des boycotts. Vers la mi-juillet, les autres villes de la Turquie connaissent aussi des mobilisations similaires. Malgré cette diffusion, les trois grandes métropoles restent les bastions du mouvement de '68.

Plus la mobilisation et ainsi que les occupations se propagent plus l'intervention policière apparaît : le 25 juillet 1968, Vedat Demircioğlu, étudiant en droit à l'Université d'Istanbul décède suite à une blessure grave lors d'une descente des policiers dans le foyer étudiant de l'université faite le 18 juillet. En peu de temps, la répression policière et la violence de l'extrême droite transforment ce mouvement en une lutte armée.

Qu'est-ce que ces acteurs revendiquaient? Peut-on parler des revendications propres aux questions plutôt universitaires ou systémiques? Les premiers boycotts et occupations revendiquaient des droits concernant seulement la vie universitaire et une réforme dans le système de l'enseignement supérieur. Néanmoins, les demandes se sont politisées au fur et à mesure. Dans les premiers mois des protestations, les étudiants contestaient ainsi l'amélioration du système universitaire. La revendication d'une Turquie *complètement libre (tam bağımsız Türkiye)* accompagnait celles qui concernaient la vie universitaire. Dans ce cadre, la mobilisation contestait surtout de la souveraineté nationale, le départ des forces de l'OTAN et de celles américaines, la suppression des bases américaines, etc. Il s'agit donc de deux types de revendications principales : l'un concerne le système éducatif, l'autre est fondé sur des revendications politiques qui sont strictement liées à la question de la souveraineté. Les affiches de Mai 68 ci-dessous montrent la priorité donnée à

l'autonomie universitaire et la souveraineté nationale, deux revendications principales du mouvement.

L'arrivée de la sixième flotte américaine à Istanbul et à Izmir en juillet 1968 et la nomination de Robert Kommer (appelé par les étudiants « le boucher du Vietnam ») comme ambassadeur américain en Turquie sont deux événements qui ont changé l'équilibre entre ces deux objets de la contestation dans l'ensemble du mouvement '68. La souveraineté nationale gagne du terrain face à la question éducative. Les actions protestataires faites contre la sixième flotte élargissent ainsi l'ampleur des revendications ; elles s'étendent des universités vers tout le pays[7]. Le slogan lancé lors d'une action protestataire montre ce changement de la priorité chez la jeunesse : « Réveille le peuple turc! Réveille-toi contre les Etats-Unis qui t'écrasent! ». Les meetings en plein air organisés à cette époque sont appelés les « meetings du réveil » (*uyanış mitingleri*), ceux qui signifient le réveil d'un peuple. En revanche, ceux de l'extrême droite sont appelés « les meetings de cabrage » (*şahlanış mitingleri*).

Dès le début de 1969, le mouvement connaît deux changements essentiels : l'usage de la violence augmente et les actions protestataires anti-américaines deviennent plus significatives. L'augmentation de la violence dans le mouvement a deux raisons principales : la répression policière devient plus régulière et l'extrême droite commence à s'attaquer aux étudiants de gauche en utilisant souvent des bâtons et des pistolets. Les occupations et les défilés de rue non violents se transforment ainsi en des actions violentes. L'action protestataire du 16 février 1969, dit le « dimanche sanglant » (*Kanlı Pazar*) illustre parfaitement ces deux facteurs qui radicalisent le mouvement. L'action protestataire organisée contre l'arrivée de la 6ème flotte américaine à Istanbul à la Place de Taksim avec la participation de plus de 10.000 personnes a été attaquée par les militants de la droite radicale faisant deux morts et deux cent blessés. Cette protestation est un tournant en vue de la radicalisation du mouvement car la jeunesse de gauche commence à s'armer pour se protéger à partir de cette date.

Comment ce mouvement multisectoriel a-t-il été transféré dans le contexte turc?

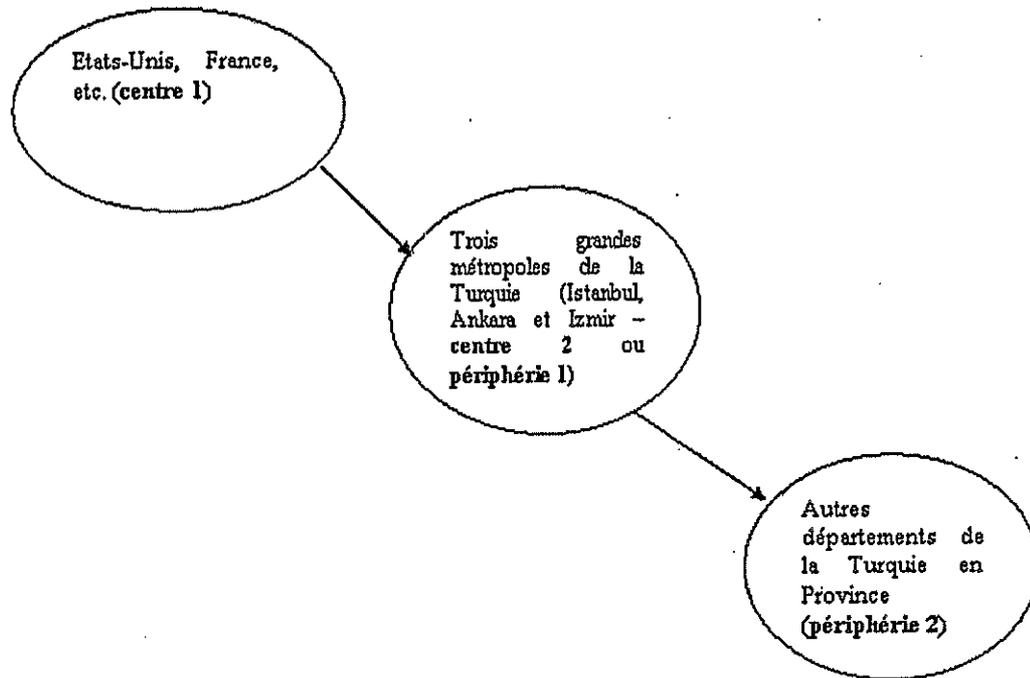
Importer les idées et les mobilisations

Dans le cas de la Turquie et probablement dans plusieurs autres pays dits « du Sud » ou à la « périphérie du Nord », l'émergence du mouvement '68 fonctionne à l'inverse de l'exemple des pays européens et nord-américains. Dans ces derniers, les recherches pour comprendre et pour théoriser le mouvement ont succédé à l'émergence du mouvement. En revanche, dans les pays « du Sud », le mouvement surgit après l'importation des théories et des recherches sur le mouvement de '68.

Comme la définition et la compréhension des mobilisations deviennent cruciales pour prendre part au mouvement, l'importation des idées et des pratiques passe obligatoirement par les intellectuels et par les élites de chaque pays qui ont un accès privilégié à l'international (maîtrise de langues étrangères, accès aux publications, possibilité de se déplacer librement, etc.)[8]. En dernière instance, l'objectif de ce transfert est national : il s'agit de mobilisations des citoyens turcs. En effet, les entrepreneurs du mouvement de '68 en Turquie sont à la recherche de mécanismes pour déclencher une nouvelle vague de mobilisations. Leur stratégie les conduit en ce sens à devenir des passeurs qui se rendent à l'étranger, à traduire des textes fondateurs pour trouver de nouvelles ressources de mobilisation.

Le transfert[9] (la diffusion) se fait du centre vers la périphérie. Le mouvement né aux Etats-Unis et en France (centre 1) a été importé vers le centre de la Turquie, c'est-à-dire aux trois métropoles turques – d'abord à Ankara, puis à Istanbul et tout suite après à Izmir - (centre 2 ou périphérie 1). La mobilisation se diffuse ensuite vers la périphérie du pays c'est-à-dire vers les autres départements en province (périphérie 2).

Graphique 1: La diffusion du mouvement '68



L'importation se fait par deux biais : la traduction de textes fondateurs du socialisme et du marxisme d'une part, et le témoignage d'étudiants turcs à Paris, à Berkeley, etc. concernant leur participation aux mobilisations de '68 d'autre part. Si la traduction apparaît d'abord, le témoignage la remplace ensuite dans l'espace local, éditorial et militant.

Plusieurs articles et travaux sur la théorie révolutionnaire ont été traduits en turc. La traduction est un instrument stratégique visant l'importation des mobilisations de '68 et des discussions théoriques sur la révolution en Turquie. Elles contribuent également à « nourrir » les mobilisations. Il s'agit là, à mon avis, d'une *fabrique de traduction* ayant pour but l'importation des idées et parallèlement des pratiques des mobilisations de mai '68 et puis révolutionnaires.

Dans les années 1960, notamment à partir de la deuxième moitié de la décennie, nombreuses traductions sont faites par les militants et sympathisants de gauche. Pour ce faire, un nombre important de maisons d'édition sont fondées à cette époque, telles que *Sol Yayinlari* (Editions de gauche) de Muzaffer Erdost, *Onur Yayinlari* (Editions d'honneur) d'Ilhan Erdost, *Sosyal Yayinlar* (Editions Sociales) d'Enver Aytekin, etc. Les propriétaires de ces maisons d'édition étaient déjà engagés politiquement. Le choix des ouvrages à traduire reflétait donc déjà un choix politique.

Quels étaient les thèmes principaux des ouvrages traduits? Au début, les fondements philosophiques du socialisme, le sous-développement, le développement, l'impérialisme, etc. constituaient les thèmes préférés des ouvrages choisis. Mais après, cette préférence s'est orientée vers des ouvrages qui peuvent « guider » la révolution[10]. Les affrontements entre les différentes fractions de gauche ont eu une conséquence de l'augmentation du nombre des traductions sur les « modèles de la révolution » et ainsi que sur les discussions théoriques.

De même, il s'agissait de l'usage de faux en traductions qui contribuait aux interprétations politiques, théoriques différentes des fractions diverses[11]. Dans les années 1970, plusieurs fractions au sein de la gauche ont fleuri et cette multiplicité des groupes reflétait la multiplicité des choix d'ouvrages et des façons de traduire. Chaque groupe avait donc sa propre manière d'agir et sa propre révolution. Par conséquent, ils avaient aussi leurs ouvrages préférés[12] et leurs traductions « manipulées ». Par exemple, certains livres de Louis Althusser ont été traduits par un professeur de sciences politiques qui a fait son doctorat à Paris et qui a assisté à ses cours de ce dernier. Le

professeur affirme aujourd'hui qu'il a fait un faux usage des traductions[13] et une autre maison d'édition les a retraduites afin que la traduction soit conforme, fidèle au texte original.

Le témoignage contribue aussi à la circulation des idées et des pratiques. Les étudiants et les intellectuels sont des acteurs importants de ce témoignage. Un nombre important des étudiants sont partis à l'étranger à cette époque pour faire surtout un troisième cycle, ce qui leur permet de témoigner de près aux événements, de connaître mieux les discussions théoriques. Ils ont eu alors la possibilité de perfectionner leur maîtrise des langues étrangères et, surtout, d'acquérir une meilleure connaissance du mouvement pour mieux les transmettre en turc[14]. Ercan Eyüboğlu, professeur de science politique à l'Université de Galatasaray, étudiant à Paris en 1968, écrit ses mémoires, ses observations dans un article rédigé en 1998 dans un ouvrage publié pour fêter le 30ème anniversaire de Mai '68. Quelques paragraphes sont consacrés à la comparaison des choix éditoriaux des révolutionnaires français et turcs. Il décrit que les maisons d'édition *Le Phénix* spécialisé dans les publications chinoises et *Globe* qui vend des ouvrages soviétiques n'attirent que peu de personnes alors que la librairie « La joie de lire » qui vend les publications trotskistes de Maspero est toujours remplie[15]. En revanche, en Turquie les ouvrages maoïstes ont eu toujours un grand succès à cette époque malgré la présence de toutes ces couleurs de la gauche. Comme cet exemple le montre bien, les témoignages de mai '68 contribuent alors aux mobilisations politiques en Turquie non seulement en temps réel, mais ils permettent aussi le partage des expériences antérieures par les générations suivantes.

Plus les témoignages des intellectuels et des militants sur leurs expériences dans les mobilisations de 1968 se multiplient, plus ils les transforment en objets d'une fabrique locale, éditoriale et militante, visant à la réinvention de dispositifs de mai '68. Plus le transfert des différentes idées s'effectue plus la « guerre des idées et des stratégies » s'intensifie. Cette division fractionnaire prend une forme exagérée en fin des années 1970 ; les groupes formés de deux ou trois personnes sont apparus sur la scène politique de gauche.

Quels sont les effets de ce transfert dans le contexte turc ?

Conclusion : effets « paradoxaux » de la circulation des idées et des pratiques

Les témoins importent des idées et des pratiques mais non pas le « champ de production[16] » des mobilisations, puisque celles-ci émergent dans un autre contexte politique. C'est bien la production de ce type de mobilisation en Turquie qui reste problématique. Bien que les ressources, les dispositions et le contexte politique changent, le mouvement exporté peut prendre une autre forme dans le pays d'importation. Les transferts formels n'ont pas les mêmes effets dans tous les contextes. C'est bien le cas de la Turquie dans le cadre du mouvement '68. Cette situation apparaît comme un résultat de « l'importation d'idées » politiques au sens de Pierre Bourdieu et d'Yves Dezalay. Un tel transfert n'est pas univoque[17].

Le mouvement de '68, issu d'une importation a, entre autres, deux principales spécificités dans le contexte turc : le caractère de la prise de position contre les autorités et l'importation *formelle* des idées et des pratiques. En premier lieu, différemment de « '68 » des autres pays, en Turquie, le mouvement de '68 s'interrogeait sur ceux qui détiennent le pouvoir d'Etat au lieu de questionner le pouvoir d'Etat lui-même. Le partage du pouvoir était donc la question primordiale pour les soixante-huitards. En outre, l'impérialisme, les impérialistes, la répression étatique, etc. constituaient les objets principaux de la lutte en Turquie alors que le mouvement '68 dans les pays du nord revendiquaient un autre mode vie, la transformation culturelle, etc. à côté des luttes politiques[18]. En d'autres termes, en Turquie, la revendication d'une révolution culturelle n'accompagne pas celle d'une révolution politique.

Au moins au début du mouvement, il s'agissait d'une protestation contre les forces extérieures comme l'OTAN, les Etats-Unis, les « impérialistes ». Les autorités intérieures comme les recteurs

de l'université faisaient aussi l'objet de la contestation mais en dernier lieu, c'étaient leurs pratiques qui s'étaient interrogées par les étudiants. Les autorités nationales n'ont pas fait elles-mêmes l'objet d'une action protestataire. Au contraire, la jeunesse estudiantine assumait la révolution Kémaliste et l'armée nationale. Les protestataires lançaient des slogans qui honorent l'armée nationale[19], les juristes turcs[20], etc. Ils organisaient aussi des marches qui aboutissent au Mausolée d'Atatürk pour réclamer aux politiques des pouvoirs sans contester les pouvoirs eux-mêmes.

Notons brièvement que les luttes anti-impérialistes et anti-américaines ont un poids important dans l'histoire politique du mouvement social turc. Dans les années 1950, elles s'érigent contre ce qui est perçu par les groupes politiques contestataires comme une « intervention américaine dans les politiques intérieures de la Turquie ». Entre 1923 et 1946, sous le système de parti unique, le Parti Républicain du Peuple (CHP, *Cumhuriyet Halk Partisi*) adopte une économie politique étatiste et nationale. Mais, après le passage au multipartisme en 1946, le Parti Démocrate (DP, *Demokrat Parti*) qui arrive au pouvoir en 1950 se caractérise par la mise en place d'une politique économique plutôt libérale et accepte de recevoir l'aide économique des Etats-Unis, notamment dans le cadre du Plan Marshall. Ainsi, les premières politiques entreprises par le Parti Démocrate, celles de l'opposition à toute sorte de gauche, de l'anti-soviétisme et de l'américanisme à outrance, ouvrent la voie à l'influence politique américaine en Turquie et à une dépendance au plan économique vis-à-vis des Etats-Unis. Dans ce contexte, le mot « impérialisme » entre dans le langage militant turc, notamment pour revendiquer et y opposer le principe de « souveraineté nationale ». L'influence politique des Etats-Unis dans la politique intérieure turque se poursuivant depuis les années 1950, les décennies suivantes connaissent par conséquent des actions protestataires qui se caractérisent par leur anti-américanisme[21].

En second lieu, les idées libertaires trouvent leurs signes dans les modes d'habillement au lieu des approches anti-autoritaristes. Elles ont donc des significations formelles. L'importation formelle est faite parfaitement alors que l'esprit du mouvement est importé en se transformant selon le contexte turc. L'importation a aussi des trous, c'est-à-dire certains axes du mouvement ont été négligés par les exportateurs du mouvement. On rencontre souvent des jeunes hommes et femmes qui portent des parkas et des blue jeans et ont souvent des cheveux longs. Un soixante-huitard, Ertuğrul Kürkçü décrit ce paradoxe de l'importation comme ci-dessous : ... bien que les jeunes hommes et femmes se dotent par les valeurs formelles des modèles qu'ils s'approprient, ils ne se trouvent pas dans une nouvelle société mais ils se placent dans l'élaboration d'une subculture à la marge de leur ancienne société.

Le port des pulls à col long et des pantalons en velours imité du mouvement estudiantin aux Etats-Unis et en France, ils avaient une prise de position contre le caractère identique et totalitaire du régime en place symbolisé par la cravate et le complet. Le port en hiver 'de la parka de Che' et des bottes militaires achetées du fripier les faisaient comme un(e) guerrier(ère) même s'il ne s'agit pas d'une vraie guerre. Ces symboles 'internationaux' ont été complétés par les moustaches non coiffées inspirées de la culture populaire des Alévis. Les femmes ont essuyé leur maquillage, leurs jupes ont été remplacées par les pantalons et par les chemises d'homme... Les universités turques sont remplies par une masse de 'révolutionnaires' distingués par leurs vêtements et qui ne sont ni vraiment une vraie 'guérilla' à la manière du tiers monde ni un 'libertaire' au sens de l'Europe occidentale[22].

En conclusion, les idées et les pratiques circulent mais les protestataires se diffèrent d'un espace à l'autre et les idées ne trouvent pas le même écho dans chaque pays. Le transfert des idées et des pratiques n'a donc pas les mêmes effets dans chaque contexte. L'encadrement étatique, les modes de vie, la culture, les savoir-faire, etc. déterminent les choix théoriques et pratiques. De ce fait, Mai '68 en Turquie a été vécu sans placer les libertés au centre de ces priorités. Ce mouvement est plutôt devenu l'objet des discussions sur les bons chemins de la révolution et dans les années 1970, d'une lutte armée.

- [1] Pierre Bourdieu, *Les conditions sociales de la circulation internationale des idées*, «Actes», 145 (décembre 2002), 4.
- [2] «Cumhuriyet», 12 juin 1968.
- [3] «Cumhuriyet», 12 juin 1968.
- [4] A. Bağış Erten, *Türkiye 'de 68, Modern Türkiye 'de Siyasi Düşünce. Sol*, tome 8, İletişim Yayınları, 2007, 839–840.
- [5] Etienne Penissat, *Les occupations des locaux dans les années 1960-1970 : Processus sociohistoriques de 'réinvention' d'un mode d'action*, «Genèses», 59 (juin 2005), 82.
- [6] E. Penissat, *Les occupations des locaux...*, cit., 71.
- [7] «Cumhuriyet», 16 juillet 1968.
- [8] Cf. A. Uysal, *Rebelles du monde entier, unissez-vous. L'exemple du groupe Antikapitalist de Turquie*, <http://www.afsp.msh-paris.fr/activite/groupe/germm/collgermm03txt/germm03uysal.pdf>; B. Gobille & A. Uysal, *Cosmopolites et enracinés*, dans: E. Agrikoliansky & I. Sommier (dir.), *Radiographie du mouvement altermondialiste*, la Dispute/SNEDIT, 2005.
- [9] Le «transfert» est choisi surtout par Michel Espagne pour définir la circulation des idées et des pratiques alors que Pierre Bourdieu préfère utiliser l'importation/l'exportation pour ce faire. Pierre Bourdieu, *Les conditions sociales...*, cit.
- [10] Erkal Ünal, *Sol düşüncenin ortasında ve kıyısında: Çeviri Kitaplar, Modern Türkiye 'de Siyasi Düşünce. Sol*, tome 8, 2007, 422–423.
- [11] E. Ünal, *Sol düşüncenin ortasında ve kıyısında...*, cit., 423.
- [12] Par exemple, *Teori Yayınları* (Editions de théorie) publiaient des ouvrages maoïstes alors que *Sol Yayınları* (Editions de Gauche) préféraient la publication des ouvrages classiques de Marx, Lénine et Engels.
- [13] Entretien avec un professeur de science politique, Ankara, juin 2008.
- [14] Entretien avec Gülay, le 12 août 2003.
- [15] Ercan Eyüboğlu, *Devrim Dışında Devrim*, «Cogito», 14 (1998), 181.
- [16] P. Bourdieu, *Les conditions sociales...*, cit., 4.
- [17] Cfr. P. Bourdieu, *Les conditions sociales...*, cit.; Y. Dezalay & B.G. Garth, *La mondialisation des guerres de palais. La restructuration du pouvoir d'Etat en Amérique Latine, entre notables du droit et «Chicago Boys»*, traduit de l'anglais par Laurence Devillairs et Sara Dezalay, éd. coll. Liber, 2002.
- [18] A. Bağış Erten, *Türkiye 'de 68*, cit., 843.
- [19] «Cumhuriyet», le 11 février 1969.
- [20] «Cumhuriyet», le 13 février 1969.
- [21] Mais si l'influence politique américaine en Turquie date d'une cinquantaine d'années, l'histoire de l'intervention économique et politique du FMI ne débute qu'en 1980, juste avant le coup d'état du 12 septembre, dans le cadre des « mesures économiques du 24 janvier 1980 » adoptées par Turgut Özal. Toutefois, en raison de l'état d'urgence qui a été appliqué à partir de 1980 et jusqu'en 1987, les manifestations contre le FMI restent peu fréquentes à cette époque. Et ce n'est qu'en 1989 (i.e. les Manifestations de Printemps des ouvriers), puis en 1990 (i.e. les grèves et les manifestations des mineurs de Zonguldak) que les rues de la Turquie redeviennent des espaces propices pour manifester des opinions politiques. Ainsi, les manifestations contre la mondialisation économique se multiplient tout au long des années 1990. Or, si elles existent d'une manière souverainiste et qu'elles ont pour référent le cadre national, il faut néanmoins préciser qu'il ne s'agit pas ici du cas de figure d'acteurs qui ne pensent pas «à se contacter entre mouvements de différents pays», mais plutôt de militants qui ne pensent pas à agir collectivement si ce n'est dans le cadre de conflits politiques proprement turcs ou reliés à des enjeux politiques nationaux.
- [22] Ertuğrul Kürkçü, *Hala bir "68 Kuşağı" var mı?*, «Cogito: Mayıs '68», 14 (1998), 163-165.